

empire allemand, maître à la fois de Vienne et de Berlin, se résigne à laisser Prague couper l'un de l'autre le Danube et la Sprée, et tolère longtemps au Hradschin une garnison russe ou une citadelle slave ? La Bohême et la Moravie, l'ancien royaume de Wenceslas, si longtemps uni à l'Allemagne, tout en étant toujours en révolte contre les Allemands, telle sera toujours la pierre d'achoppement du pangermanisme. Une grande Allemagne, héritière à la fois du Saint-Empire du moyen âge et du Parlement de 1848, ne saurait renoncer à la Bohême, champ de bataille séculaire du germanisme et du slavisme. Et la Russie, patronne des Slaves, la Russie autocratique, où il y a, malgré tout, un peuple et une opinion publique, ne saurait livrer ces Slaves de Bohême au *Niëmetz*, éternel adversaire des Slaves.

Mais allons plus loin, supposons que, par la diplomatie ou par les armes, — ce qui serait presque également malaisé, l'Allemagne réussisse à s'appropriier la Bohême et la Moravie, quelle situation pareille conquête ferait-elle à l'Allemagne et à la Prusse ? Annexer à l'Allemagne de Bismarck les provinces semi-allemandes